

La baguette de sourcier, du coudrier aux matériaux composites, et retour

Jean-Yves
DURAND
Universidade
do Minho
(Braga, Portugal)
et IDEMEC
(Aix-en-Provence)

Parler des matières dans lesquelles est fabriquée la baguette de sourcier exige de donner quelques informations sur cette dernière et son cousin, le pendule'. Instrument de la physique, celui-ci servit aussi à la divination dès l'Antiquité; tenu à la main, il apparaît au XIXe siècle dans la recherche d'eau ou de disparus, dans l'identification de maladies, etc., selon les préceptes de la radiesthésie alors naissante et dont le professeur Tournesol est l'adepte le plus célèbre. La première utilisation attestée de la baguette date quant à elle du XVe siècle. Elle servait alors à la prospection minière; sa diffusion depuis la Bavière est bien documentée dans les écrits de ses partisans et de ses détracteurs, la polémique faisant rage par épisodes depuis le XVIIe siècle. Critiquée par certains qui n'y voient qu'autoillusion et citent des statistiques, la baguette est défendue par d'autres, parfois des sceptiques convertis, séduits par l'évidence du sentiment parfois perçu par qui s'essaie à son usage. Diverses théories parapsychiques ou physiques expliquent son fonctionnement selon une attirance mystérieuse entre l'instrument ou l'opérateur et l'objet de la recherche. Aucune n'est sans faille aux yeux des rationalistes. Dans leurs rangs se distingue le professeur Yves Rocard, physicien de renom, père de la bombe atomique française (et d'un premier ministre), qui admet la réalité du «phénomène sourcier» et l'explique par une sensibilité humaine aux micro-variations du champ magnétique terrestre. Outre que son hypothèse ne s'applique pas à la radiesthésie sur plan ou photographie, à laquelle il nie toute validité, la controverse reste ouverte. Son dernier ouvrage (Rocard 1989) donne un aperçu historique de la question, un autre se trouvant dans l'étu-

1. Cet article est tiré de quelques pages d'une thèse en anthropologie préparée à l'Université de Provence sous la direction du professeur Georges Ravis-Giordani, consacrée aux sourciers et à leurs relations avec les hydrogéologues et les sceptiques. Des enquêtes ont été menées depuis 1990 dans la Drôme, au Portugal et, dans une moindre mesure, en Nouvelle Angleterre. Une bourse Praxis XXI (Fundação para a Ciência e a Tecnologia, Lisbonne, 1994) et la bourse Eugène Fleischmann 1996 ont constitué une indispensable aide financière.



Plantes, sociétés, Bavaïrs, symboles.

Matériaux pour une ethnobotanique européenne.

Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, vol. 2, 2002 : L'arbre. «Les cahiers de Salagon» 10,

Musée-conservatoire de Salagon et Les Alpes de lumière, Mane, 2004, P81-90.



L'une des plus anciennes représentations connues de la baguette montre son usage dans la recherche de minerais en Bavière, selon toute vraisemblance le berceau géographique de la « sourcellerie » (Agricole, De re metallica, 1556).

de dirigée dans les années 1950 par l'anthropologue américain Evon Vogt (Vogt et Hyman, 2000). Son coauteur, Ray Hyman, est un psychologue, ancien magicien professionnel, spécialisé dans le démontage d'impostures. Ce détail indique l'orientation d'une recherche qui veut déterminer si la «*sourcellerie fournit une méthode empiriquement fiable de localisation de l'eau souterraine*» et conclut qu'elle est «*une instance magique qui persiste parce qu'elle aide à satisfaire une variété de besoins sociaux et psychologiques insatisfaits qui existent dans notre société*» (Vogt et Hyman, 2000 : XIV). Les autres rares études en sciences sociales publiées sur le sujet adoptent l'attitude inverse, affirmant ne pas prendre parti mais laissant sentir qu'elles sont gagnées aux thèses sourcières. Quoi que l'on pense de l'option de Vogt et Hyman, le fait est que leur travail est le mieux étayé de données empiriques rigoureuses et dans une certaine mesure comparatives. On n'entrera pas ici dans ce débat épistémologique et méthodologique complexe, qu'une réflexion sur le sujet ne pourrait évacuer; dans l'espace limité de cet

article, suspendons donc à la fois croyance et incroyance pour nous en tenir à quelques observations.

Évoquer la baguette de sourcier appelle à tous coups une image bien connue : un rameau fourchu, d'environ un centimètre de diamètre, dont les deux branches opposées, qu'on aura eu soin de choisir de grosseur à peu près égale bien que l'une soit primaire et l'autre secondaire, ont chacune une longueur de 25 ou 30 centimètres, la pointe pouvant être sectionnée au ras de leur

jonction ou se prolonger un peu. Rien de plus simple pour tout un chacun, donc, que de s'armer d'un canif et d'aller dans le jardin ou un bosquet voisin afin de s'équiper à peu de frais d'une authentique baguette de sourcier. Autour de ce modèle de référence simple, tellement connu qu'il a acquis valeur d'icône, s'est développée une vaste combinatoire de matériaux, de formes et d'accessoires parfois tellement différenciés qu'il serait en toute rigueur plus exact de toujours parler non pas de «la» mais «des» baguettes de sourcier.

Les matériaux : du coudrier à la fibre de carbone

Il faut d'abord relever qu'en France une idée est aussi prompte à surgir que l'image de l'instrument en Y: qu'il doit être fait d'un rameau de "coudrier". Cet autre nom du noisetier (*Corylus avellana*) est aujourd'hui peu usité en dehors de la référence à la confection de notre baguette. Dans ce contexte, il semble par contre inévitable : du *Grand dictionnaire universel* de Pierre Larousse en 1863 au Littré, du Robert au *Trésor de la Langue Française* en 2002, les dictionnaires citent tous la baguette non pas à «mais à «comme si sa relative défaveur, peut-être en lui conférant une image plus archaïque, donnait à ce nom lui-même un magnétisme lui attachant toutes les connotations mystérieuses. Les termes anglais sont plus flottants encore. Le *hazel* dont l'usage est préconisé est bien le noisetier/coudrier, mais les textes prescrivent souvent l'usage de *witch-hazel*, un « noisetier des sorcières » qui n'a rien à voir avec le précédent du point de vue botanique et qui de plus, d'après le *Oxford English Dictionary*, désigne différents arbustes en Grande Bretagne et d'autres encore en Amérique, comme diverses variétés d'ormes ou aussi *Hamamelis virginica*. L'évocation de pouvoirs occultes est explicite dans le nom de ces végétaux. Hormis les associations symboliques anciennes du « vrai » noisetier, rien ne dit cependant qu'il faille trouver ce registre sémantique plus signifiant ici que lorsque la nomenclature populaire l'applique pour diverses raisons à une profusion d'« herbe aux sorcières», de *witch-weed* et d'autres *witches'thimbles*. Au Portugal, les manuels de sourcellerie indiquent aussi une préférence pour la *varinha de aveleira* («baguette de noisetier»; Correia, 1951 : 15). Mais ceci semble être plus la trace d'une influence de textes étrangers que la description exacte des pratiques locales : dans le nord du pays, dans la mesure où l'on manifeste une préférence, celle-ci fait choisir une branche d'olivier. Et pour cause : le noisetier est absent de la région. Enfin, la «coudre blanche» utilisée au XIXe siècle en Vendée n'a en réalité aucune ressemblance avec le noisetier (Bonnemère, 1887: 780). Vogt et Hyman (2000: 26) signalent qu'aux États-Unis c'est le pêcher qui est le plus souvent choisi, loin devant le saule. Dans tous les cas, les critères sont les mêmes : l'abondance locale de la plante, une ramification propice à la taille d'un instrument symétrique et surtout la souplesse. Ainsi, les baguettes offertes à la Société d'Anthropologie de Paris (Bonnemère, 1887: 780) ou déposées au Musée dauphinois au début du XXe siècle, devenues desséchées et cassantes en dépit ou plutôt à cause de conditions optimales de conservation muséale, sont-elles tout à fait inutilisables aujourd'hui.



Le sourcier, détail de la planche ci-contre.



À gauche et à droite. La baguette traditionnelle et un type moins connu. La *physique* occulte, ou taité de la baguette divinatoire, Abbé de Vallemont, pseudonyme de l'abbé Pierre le Lorrain, La Haye, 1693.

Ce sont ces mêmes critères combinés d'abondance et d'adéquation à la fonction qui font que le noisetier est élu par tout enfant des campagnes pour la confection de ses arcs, si d'aventure il préfère encore le bois aux matières plastiques des jouets vendus dans le supermarché local. L'un des fondateurs de la sylviculture, John Evelyn, dressa d'ailleurs au XVII^e siècle une belle recension des usages de cet arbre: « *The use of the Hasel is for poles, spars, hoops, forks, angling-rods, fagots, cudgels, coals, and springes to catch birds, and it makes one of the best coals, once used for gunpowder, being very fine and light, till they found Alder to be more fit: There is no wood which purifies wine sooner than the chips of Hasel; also for withs and bands, upon which I remember, Pliny thinks it a pretty speculation, that a wood should be stronger to bind withal, being bruised and divided, than when whole and entire. The coals are used by painters to draw with, like those of Sallow. Lastly, for riding switches, and divinatory rods for the detecting and finding out of minerals; at least, if that tradition be no imposture.* » (Evelyn 1664: 222-223.)

Doit-on, dès lors, se lancer dans des conjectures sur les significations symboliques de cette prédilection pour un végétal qui, outre la polyvalence de ses usages, serait « *l'être des bois le plus ambigu, le plus mystérieux* » (Lieutaghi, 1969 : 928)? Qu'y a-t-il, à l'intérieur d'une noisette, qui fasse que cet arbre « *éclipse, dans le monde des croyances inspirées par les arbres, le*

Chêne, le Bouleau et l'Olivier » (*idem*) ? Au XVI^e siècle, les premiers traités précisent certes parfois que le noisetier doit être préféré en raison des sympathies le liant aux gisements minéraux et aux trésors qui motivaient les premiers baguettisants. L'abbé de Vallemont, auteur d'un ouvrage favorable à la sourcellerie très souvent cité, est quant à lui d'avis que tout bois peut être employé, précisant néanmoins que « ceux qui enchérissent sur-tout & qui se mêlent de raffiner » (Abbé de Vallemont, 1722 (1693) : 17) disent que le Coudrier est bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les minières de cuivre, le pin sauvage pour le plomb, et que pour trouver l'or, il faut mettre des pointes de fer à l'extrémité de la Baguette. (Vallemont 1722 [1693] : 17.)

Pour Jacques Le Royer (1677: 317) aussi, la nature du végétal, « coudre ou autre bois », est indifférente. Cet avocat de Rouen est cité dans les histoires de la sourcellerie surtout pour son opinion que le « bâton universel » peut être fait d'os, de métal, d'ivoire ou de corne de boeuf et qu'un tronc de chou fera l'affaire (Le Royer 1674). On voit par la suite des auteurs se lancer en de patientes déterminations de l'adéquation des bois les plus variés. Au début du XIX^e siècle, le comte Jules de Tristan (1826: 24-28), qui comme son neveu le baron de Morogues (1854) préférait une baguette en fanon de baleine peut-être plus

douce à des mains aristocratiques, indique « avoir essayé la plupart des arbres de nos climats ». Il juge que seuls sont inutilisables le tilleul et le genêt d'Espagne, dont les rameaux se révèlent peu actifs entre ses mains de même que, dans une moindre mesure, ceux du marronnier d'Inde. Les plus efficaces sont le troène, le coudrier, le charme, le frêne, l'érable, le cornouiller sanguin, l'épine blanche, le cytise, puis viennent le chêne, le châtaignier, l'orme, le poirier, le pommier, la ronce, le prunier... L'appareil idéal systématique de ces recherches n'était toutefois pas sans faille puisque Tristan confie qu'il croit avoir essayé avec succès l'aulne, le marsault, le bouleau et l'acacia, mais qu'il doit admettre avoir égaré ses notes. Un siècle plus tard, Henri Mager, un géographe et géologue gagné à la cause de la sourcellerie, reprend cette liste et précise les caractéristiques de ces éléments. Tristan se bornait à constater les réactions de ses « furcelles », selon le terme par lequel il désignait la baguette. Mager, lui, recherche une explication de l'inactivité des rameaux de tilleul ou de genêt, qu'il rencontre dans des causes mécaniques: « une trop grande épaisseur de liber » ou au contraire « une surabondance de moelle », ou encore une asymétrie de la fourche (Mager, 1913 : 11-12). Un peu plus tard, Alex Pali trouve par contre de toutes autres raisons - qui ne sont pas sans évoquer les similitudes chères à la pensée alchimique en dépit d'un habillage par des termes puisés dans un domaine scientifique naissant - au fait que les tiges de tilleul bien que « molles, légères et flexibles », se montrent « rebelles à

tout mouvement ». Selon lui, cela « a fort intrigué les sourciers », car: *« Ils ignoraient ce principe que la Baguette doit être faite d'un corps souple n'ayant pas par lui-même une forte énergie radiante. Il est probable que la tige de caféier et la tige du coca se refuseraient à tout mouvement du fait que l'un est imprégné de caféine, l'autre de cocaïne; toute plante susceptible de donner un alcaloïde est une plante à puissante énergie radiante et cette énergie, qui accompagne les tiges, met obstacle à la circulation de toute autre manifestation radiante sur les tiges. »* (Pali, 1932 : 103.)

Mais aujourd'hui les manuels considèrent que « des résultats obtenus en détection sont [...] totalement indépendants de la matière choisie » pour confectionner la baguette (Crozier et Mandorla, 1991 : 106), une affirmation que nuance ou même contredit parfois l'observation de sourciers en action. « *Tout marche, mais c'est vrai que le noisetier marche mieux. En tout cas pour l'eau, c'est sûr* », me confiait en 1991 un retraité officiant dans la plaine valentinoise. Or son compagnon de recherche sur le terrain ne jure quant à lui que par la baguette qu'il a confectionnée avec deux brins de fibre de verre ligaturés à une extrémité où leur est accolé un tube métallique dans lequel il introduit un échantillon de l'objet recherché, le plus souvent de l'eau « pure », c'est-à-dire venant du robinet de sa cuisine parce qu'il a « la chance de vivre dans une commune où on a encore de la





La force
tranquille de la
baguette: une
pratique pas
seulement

bonne eau». La gamme des matériaux employés s'est élargie à partir de la fin du XIXe siècle lorsque sont devenus disponibles à tous soit des végétaux conservant une bonne souplesse après séchage, comme le jonc ou les exotiques bambous ou rotin, soit des fils de métaux divers, soit des fanons de baleine, soit encore une gamme toujours croissante de matériaux synthétiques ou composites (celluloïd, fibre de verre ou de carbone, « plastiques » divers). Le catalogue 2000-2001 de la Maison de la Radiesthésie proposait un modèle unique de baguette fourchue : en fibre de verre translucide, de section plate, elle était disponible en 33 cm pour un prix de 80 francs et en 50 cm pour 100 francs, soit 12 et 15 euros. Un sourcier auvergnat rencontré devant cette maison parisienne me confia être satisfait de la souplesse régulière de la baguette qu'il avait commandée quelques mois auparavant. Employé d'une compagnie bancaire, il profitait d'un déplacement professionnel à la capitale pour venir s'enquérir de l'existence de bagues métalliques colorées qu'il serait possible d'enfiler sur les tiges afin « de com-

penser la neutralité de la fibre de verre et la mettre en résonance avec les vibrations» des objets de ses recherches. On trouve en effet en vente de tels «repères de recherche» devant rendre la baguette adéquate à telle ou telle détection. Les divergences à propos du rôle tenu ou non par la matière, les couleurs ou le « témoin » sont un exemple des théories et explications antinomiques qui sont à l'oeuvre dans la sourcellerie contemporaine.

Le plus souvent, un sourcier qui veut une baguette prélève un rameau fourchu sur un buisson indistinct qu'il ne se soucie pas d'identifier, à supposer qu'y suffiraient ses compétences botaniques. Néanmoins, la prégnance de l'image du coudrier ne se dément pas : dans une série dédiée aux arbres de nos régions, seul l'opuscule consacré à *Corylus avellana* évoque la baguette (Roussilat, 1996). Et si notre sourcier est accompagné de profanes, ceux-ci l'interrogeront volontiers à propos de l'absence de tout souci de discernement quant à la nature ligneuse de l'outil qu'il fabrique. Au début de stages, j'ai entendu des apprentis exprimer de telles préoccupations auprès des instructeurs leur proposant de confectionner leur propre baguette : ils s'étonnent qu'il ne soit pas d'abord nécessaire de trouver un taillis de noisetiers, ce qui contrarie l'une des rares informations pratiques dont ils pensaient jusqu'alors disposer au sujet de l'activité qu'ils sont venus découvrir en détail. On peut admettre que certains soient familiers de la gamme d'images associées à cet arbrisseau, qui a été vu « *tantôt baguette maudite dans la main redou-*

tée des sorciers, tantôt houlette bénéfique du berger, parfois bon et protecteur, parfois servile aux méchants, capable même de transmettre, par un secret pouvoir, clairvoyance et toute

sance » (Lieutaghi 1969 : 928).

La prééminence du coudrier dans les représentations de la baguette tient-elle donc à la permanence d'un schéma symbolique ancien? Il est pourtant difficile de ne pas douter de la proximité de la plupart de nos contemporains avec un registre bien



oblitéré jusque dans des campagnes qui l'auraient vu croître et prospérer. Close sur un mystère, comme toutes les noix dont elle est la plus commune représentante sauvage en Europe, la noisette est en effet désormais moins un microcosme lisse et fécond, le fruit gravide d'un étonnant arbre phallique qui se moque des frimas et fleurit l'hiver que, plus simplement, «une graine savoureu

se protégée dans une coque dure, habillée d'une robe de pauvrete » (Lieutaghi, 1969 :

930) et, grillée puis salée, vendue sous blister. Il paraît plus vraisemblable qu'il s'agisse de réenchanter cette réalité, jugée trop triviale, par le biais du réveil et de la réactivation volontariste d'une série d'images souvent redécouvertes par voie livresque mais dont il est vrai qu'elles conservent quelque force évocatrice. Cela semble être le cas de cette enseignante parisienne retraitée dans la Drôme, fréquentatrice assidue des séances «*de découverte de la nature, du patrimoine local, et puis aussi de tout ce qui touche aux énergies*» (se référant là autant au domaine de l'usage écologiquement correct des sources d'énergie qu'à celui des thérapies alternatives). Déçue par les instruments à l'aide desquels les animateurs d'un stage lui proposaient de s'initier à la recherche d'eau, elle retourna rapidement chez elle, à une dizaine de kilomètres, se confectionner une baguette idoine à la satisfaction de son attente: «*Des noisetiers, j'en ai mis*

plein mon jardin. Vous qui êtes ethnologue, regardez donc ce qu'en dit Lieutaghi ! C'est un arbre merveilleux!»

Magie, bricolage et science

Récemment réédités, les livres de l'ethnobotaniste Pierre Lieutaghi - que l'ethnologue connaissait déjà - peuvent contribuer au maintien de certains registres symboliques². Mais on voit que la persistance de l'idée de propriétés particulières du noisetier découle aussi d'un déficit d'information sur la réali-

Un pendule dans une main, baguette de coudrier en attente dans l'autre, rods métalliques coudés dans la ceinture: avec la baguette en fibre de verre, les instruments les plus communs des sourciers d'aujourd'hui.

2. Les ethnographes observent de plus en plus souvent de tels effets de renchainement interprétatif, car désormais leurs travaux sont parfois lus par leurs informateurs... tant au fait des tenants et aboutissants de nos activités, ou pensant l'être, ceux-ci n'hésitent pas à nous suggérer que dire des leurs, sinon à nous l'enjoindre, réifiant parfois des traits de leur propre culture à partir de ce qu'en disaient nos prédécesseurs.

té des pratiques sourcières et, également, de la perception de leur proximité avec le domaine du merveilleux, voire de la magie. C'était manifeste jusqu'au XVIIIe siècle, lorsque la baguette était qualifiée de "divinatoire" dans des textes reproduisant les prescriptions données par des auteurs anciens, dont les plus fréquentes étaient calendaires et horaires : prélever la furcelle lors de la nuit de Saint-Jean, moment propice s'il en est, ou dans certaine lunaison, lors d'une conjonction astrologique, au lever du soleil, à minuit... D'autres étaient techniques : à un carrefour, près d'un puits, briser un rameau d'un an à mains nues, le couper d'un seul coup d'une lame neuve, le préserver du contact avec le sol. Plusieurs visaient à ritualiser cet acte: prononcer certaines formules; faire baptiser l'instrument en le dissimulant sous les vêtements d'un enfant. Paul Sébillot donne quelques exemples de ces pratiques dont la variété est relevée jusqu'au XXe siècle par les folkloristes :

Dans les Vosges, pour retrouver les voleurs, il faut détacher d'un coudrier de deux ans une baguette fourchue dont les deux branches soient de l'année. L'opération doit se faire ainsi : pendant que l'on tient de la main droite la baguette choisie, on la coupe de la main gauche, à l'aide d'une serpette, en trois coups donnés de haut en bas, avant le lever du soleil, en disant, quand elle cédera: "*Adonai semile furca simularum*". Pour faire usage de cette baguette, on la prend à deux mains par le manche, et, après avoir dressé la fourche en l'air, on récite à nouveau l'invocation: "*Adonai*". Dès que l'on arrive sur le chemin suivi fraîchement par le voleur, la fourche, violemment agitée, rapproche ses deux pointes et s'incline vers la terre. (Sébillot, 1985 [1906])

Mais, "Dans les Vosges...", ne fait-on (faisait-on) toujours qu'ainsi? Les contradictions des textes anciens et la variété des pratiques observées aujourd'hui permettent d'au moins en douter. Une communication à la Société d'Anthropologie de Paris suscita par exemple une discussion dans laquelle un sourcier du midi apparaît faire "force contorsions" tandis que ceux de Bretagne "affectent au contraire une gravité en quelque sorte sacerdotale" (Bonnemère, 1887: 780). Et il est aisé de constater aussi la variété étonnante des objets pouvant faire office de baguette. Un ouvrage allemand (Zeidler, 1700) montre une saucisse - plus d'un historien de la sourcellerie en est embarrassé - et un mouche-chandelle, un livre ouvert, un couteau et une fourchette croisés, deux pipes emboîtées l'une dans l'autre, une paire de ciseaux, une poignée de seau, un casse-noix, une scie. Vogt et Hyman (2000 : 25-27) indiquent l'usage aux États-Unis de fil de fer barbelé, celui de baguettes de soudure, d'une canne, un brin d'herbe, un pied-de-biche, un cintre, des tenailles, un fouet, une fourche. J'ai assisté en France à des prospections avec une antenne d'autoradio, qui reprit sa place sur le véhicule du sourcier au terme de la recherche, et, au Portugal, à l'aide de baguettes en arc, façonnées en un tour de main avec un bout de fil de fer ou un rayon de roue de bicyclette. Enfin, j'ai vu un *domser* américain se servir d'un scion de canne à pêche en fibre de carbone tenu à deux mains par l'extrémité la plus fine. Cet inventaire digne de Rabelais ou de Prévert pourrait être allongé, mais il est vrai que l'on trouve un principe constant dans l'utilisation de ces instruments fourchus ou flexibles, saucisse ou choux y compris : leur tenue en tension ou en équilibre que des micro-contractions musculaires inconscientes perturbent, provoquant des mouvements offerts à l'interprétation.

Une telle latitude laissée à l'individualisation des pratiques permit l'apparition de nouveaux instruments. Les baguettes métalliques coudées en L virent le jour dans les années 1920 en Grande Bretagne où leur diffusion fut assez rapide (Vogt et Hyman, 2000 : 27). Souvent désignées par leur nom anglais, ces *rods* sont devenues très populaires en raison de leur facilité d'emploi. L'antenne de Lecher est un autre appareil récent, bien moins courant, marqué d'une certaine allure de scientificité : vendu (environ 200 euros) dans un coffret matelassé, son échelle graduée, son curseur et sa structure métallique lui confèrent l'aspect d'un instrument de précision que l'on s'aventurera moins volontiers à bricoler soi-même. Ses partisans rappellent d'ailleurs qu'elle fut inventée en 1975 par « un physicien allemand ».

Le nom des « radiesthésistes » du début du XXe siècle est un indice de leur confiance en la science dont, émerveillés par la découverte récente des radiations et des ondes hertziennes, ils pensaient qu'elle ne pourrait qu'en venir à valider leurs revendications. Ce n'est toujours pas le cas un siècle plus tard et chaque fois qu'ils ont tenté de se mesurer aux scientifiques sur leur propre terrain, ce fut sans succès. Leurs descendants, qui s'appellent souvent « géobiologistes », nourrissent le même espoir en dépit, désormais, de leur forte défiance à l'égard de l'institution scientifique. Et s'ils persistent à recourir, de façon parfois inattendue, à des instruments de détection et de mesure empruntés à la physique orthodoxe, ils soulignent surtout la dimension subjective d'une approche qui se veut sensible, tournée vers la pleine réalisation de potentialités individuelles qu'ils pensent être négligées par la vie moderne.

Retour aux sources

Il y a là une contradiction inconfortable. Plutôt que par d'autres tentatives d'intégration à la science, sa résolution semble passer par le renforcement du deuxième versant de cette attitude : le développement d'une sourcellerie plus psychologique, sensitive ou même poétique que parascientifique. L'avenir dira si se confirme cette évolution dont pointent des signes en France. *Le guide du chercheur d'eau* (Gautier, 2000), est un exemple de discours mettant explicitement la sourcellerie en prise sur des considérations mystiques ou environnementales au sujet de la place de l'être humain dans l'univers. Et s'il ne conseille pas l'usage exclusif de la baguette en bois, on y sent un certain retour aux sources, si l'on peut dire, de l'instrumentation baguettisante, avec un regain de faveur du modèle classique de la furcelle.

Quant à l'attrait pour d'éventuelles dimensions magiques de la baguette, il relève de la volonté qu'ont certains sourciers de rendre quelque couleur à un instrument dont l'évolution et l'appropriation par le commerce lui confèrent une trivialité indésirable à leurs yeux. C'est bien ce que montre la sourcière débutante déjà citée, presque outrée qu'on lui proposa une première tentative de détection à l'aide d'un instrument qu'elle n'aurait préparé elle-même : « *parce que, franchement, leurs baguettes industrielles en métal, bien droites avec des poignées, moi je les trouve pas... !* » Sans surinterpréter la suspension de sa phra-

se, on y sent la volonté d'enchanter la baguette en lui rendant une origine naturelle et l'authenticité supposée d'une confection individuelle. Cette fabrication personnelle laisse plus volontiers imaginer un accord profond entre l'artefact et son producteur. Et le désir d'un tel lien s'articule sur une sensibilité de type écologiste et sur un imaginaire d'ordre panthéiste qui peuvent aider à trouver aujourd'hui encore, ou à nouveau, que le noisetier est "un arbre merveilleux".

Bibliographie

- BONNEMÈRE M., 1887. «La baguette des sourciers vendéens», *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3^e série, X.
- CORREIA M. Faria dos Santos, 1951. *Como localizar, captar e aproveitar as águas do subsolo*, Coimbra, Coimbra Editora.
- CROZIER Jean-Louis, MANDORLA Jacques, 1991. *ABC de la radiesthésie. Les pouvoirs étonnants de la baguette et du pendule*, Paris, Jacques Grancher.
- EVELYN John, 1664. *Sylva, or A discourse of forest-trees and propagation of timber in His Majesties dominions*, London, Jo. Martyn and Ja. Allestry.
- GAUTIER Thierry, 2000. *Le guide du chercheur d'eau*, Paris, éd. Guy Trédaniel.
- LE ROYER François, 1677. *Traité des influences*, Avranches. LE
- ROYER François, 1678. *Traité du baston universel*, Rouen.
- LIEUTAGHI Pierre, 1969. *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, Mane, Robert Morel.
- MAGER Henri, 1913. *Les sourciers et leurs procédés. La baguette, le pendule*, Paris, Dunot et Pinat éd.
- MOROGUES Bigot de (Baron), 1854. *Observations sur le fluide organo-électrique et sur les mouvements électrométriques des baguettes et des pendules*, Bourges.
- PALS Alex, 1932. *Ce que tout sorcier doit savoir. La recherche des eaux souterraines. La science des eaux, ou hydrologie souterraine et l'art de faire sourcer les eaux*, Paris, J.-B. Baillièere et Fils.
- ROCARD Yves, 1989. *La science et les sourciers. Baguettes, pendules, biomagnétisme*, Paris, Dunod.
- ROUSSILLAT Michel, 1996. *Le noisetier*, Arles, Actes Sud.
- SÉBILLOT Paul, 1985 (1906). *Le folklore de France. La flore*, Paris, Imago.
- TRISTAN Jules-Marie-Claude de (Comte), 1826. *Recherches sur quelques effluves terrestres*, Paris, Bachelier.
- VALLEMONT Abbé de (pseudonyme de l'Abbé Pierre Le Lorrain), 1722 (1693). *La physique occulte, ou traité de la baguette divinatoire*, La Haye.
- VOGT Evon Z., HYMAN Ray, 2000 (1959, 1979). *Water witching USA*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ZEIDLER Johan Gottfried, 1700, *Pantomysterium*, Magdeburg.